

Le défi

Verdun en 1916 (21 février au 18 décembre) :

Des obus explosent. Des gens hurlent de douleur. C'est la guerre. La région près de Verdun est un champ de bataille. Les soldats s'abritent dans les tranchées. D'un côté les Allemands, de l'autre les Français. Ils se battent pour aucune raison. La frontière reste presque comme avant. Les gens sont seulement une chair à canon. 700.000 morts. Beaucoup plus sont mutilés ou traumatisés.

Compiègne en 1918 (11 novembre) :

Une délégation allemande signe l'armistice dans un wagon des chemins de fer dans une forêt près de Rethondes. Le même jour, les combats cessent.

Compiègne en 2018 (10 novembre) :

Macron, le président de la France, et Merkel, la chancelière de l'Allemagne, se rencontrent à Compiègne à la mémoire de la première guerre mondiale.

Verdun en 2018 (26/27 novembre) :

Un groupe de mon école et un groupe d'une école française iront visiter ensemble l'endroit de la bataille et des musées sur la bataille de 1916.

Quand je pense à ce voyage imminent, je me sens étrange. Bien sûr, je sais ce qui s'est passé pendant la première guerre mondiale. Tout le monde l'apprend à l'école. Mais c'est quelque chose d'autre de vraiment y aller, de voir les champs de bataille sur place, de voir où se sont battus nos arrière-grand-pères français et allemands. C'est une nouvelle expérience.

Moi, quand je pense à la France, je pense à la culture, aux repas, à la langue et à la société française. La plupart de ce que je sais sur la France, je l'ai appris pendant de nombreuses vacances en France. En Normandie, en Bretagne, à Paris, dans le sud de la France... J'adore la langue française, j'adore toute la France.

J'avais quatre ans, quand je suis allée en France pour la première fois.

Cinq, quand j'ai parlé mes premiers mots en français. Les Français aiment beaucoup quand un petit enfant demande l'addition en français, une langue complètement étrange pour cet enfant.

Six, quand j'étais dans une chambre d'hôtes pour la première fois.

À l'âge de sept ans, j'ai décidé que je veux habiter en France quand je serai adulte. J'ai rêvé d'ouvrir mon propre chambre d'hôtes près de la mer avec piscine, petit-déjeuner avec des confitures faites maison et table d'hôtes.

10 ans : J'ai choisi le français comme première langue étrangère à l'école. Pour moi cela ne faisait pas l'ombre d'un doute. La plupart de mes copains de l'école primaire ont choisi l'anglais.

J'avais 11 ans, quand j'ai lu ma première B.D. en français. C'était « Astérix » et j'ai été très contente parce j'ai presque tout compris à cause des dessins.

Douze, quand j'ai fait un voyage à Paris avec une amie. Dans un restaurant, j'avais envie de manger une soupe à l'oignon, mais je n'ai pas osé : c'était trop difficile à prononcer. Le garçon était très sympathique, il savait parler allemand et on a beaucoup rigolé.

Treize, quand j'ai lu un vrai livre français que aussi les jeunes en France lisent, Oksa Pollock.

Quatorze, quand j'ai tourné un film en langue française avec mes amies.

À l'âge de 15 ans, j'ai participé à l'échange de mon école avec une école près de Paris.

Maintenant j'ai seize ans. Dans quelques semaines je serai à Verdun et je commence à réaliser que mon histoire et mes expériences avec la France ne sont qu'une petite part dans l'histoire franco-allemande. Mes expériences personnelles en France et avec les Français jusqu'à maintenant ce sont des expériences de bonheur, de vacances, d'hospitalité. Ce sont des expériences faites cent ans après la Grande Guerre et en temps de paix. Mais face au voyage en novembre je me rends compte que l'histoire franco-allemande est beaucoup plus longue et qu'il y a eu plus de guerres comme le combat à Verdun. Je connais des photos du champ de bataille de Verdun. On peut toujours y voir les cratères des obus, mais ils sont herbeux. La nature reprend ce qui est à elle. Et pourtant, le sol est empoisonné et on trouve encore des obus et des cadavres. Aujourd'hui c'est inconcevable que quelque chose de si grave se soit passé là, que des gens aient tué d'autres gens et qu'on ait utilisé les gens comme chair à canon. Tout cela pour quelques mètres de terre. Des milliers de gens sont morts pour rien. La frontière n'a presque pas changé.

Pourquoi est-ce que les humains se comportent comme ça ? Pourquoi est-ce qu'il y a des guerres ? Je ne sais pas. Je ne peux pas donner des réponses à ces questions. C'est trop difficile. Il y a beaucoup de questions comme celles, par exemple :

À quel âge est-ce qu'on peut comprendre les dimensions d'une guerre ?

Quand est-ce qu'on apprend quelles guerres il y avait dans l'histoire et quel rôle le propre pays a joué ?

À quel âge est-ce qu'on se pose des questions sur la culpabilité des ancêtres ?

Est-ce qu'on doit se sentir toujours responsable ?

Est-ce qu'il y aura une nouvelle guerre aussi grande que la première et la seconde guerre mondiale ?

Ce sont des questions qu'on se pose face aux champs de bataille et face à l'histoire des guerres entre les Allemands et les Français. Il n'y a pas de réponse facile à ces questions, mais ce qui est important c'est de se demander : Comment est-ce qu'on peut empêcher que l'histoire se répète ?

En ce moment il n'y a pas de guerres en Europe. Les Français et les Allemands vivent en bonne harmonie. Pourtant, le nationalisme renaît en Europe. Le populisme prend des proportions de plus en plus grandes. À mon avis il y a trois possibilités pour empêcher une nouvelle guerre :

1. Il faut que chacun et chacune intervienne quand quelque chose d'injuste se passe. Les gens qui se taisent et détournent les yeux sont aussi responsables. La minorité ne doit pas être capable de prendre le pouvoir seulement à cause de sa propagande et parce qu'elle est plus forte. De plus, il faut vérifier les informations avant de se faire une opinion. Cela est très important. Il y a des gens qui veulent faire circuler une information fausse pour manipuler la société. Pour s'informer, on doit comparer des sources différentes pour être sûr que c'est la vérité.

2. Ce qui est important pour éviter une nouvelle guerre mondiale, c'est la culture de la mémoire. L'histoire nous montre les fautes de nos ancêtres. Il ne faut pas les refaire. En toute la France et en toute l'Allemagne il y a des mémoriaux, des plaques commémoratives et des musées sur la première guerre mondiale. Encore plus importants sont des fêtes commémoratives. Comme la cérémonie de Macron et Merkel à Compiègne. C'est un symbole important que les Français et les Allemands visitent le mémorial ensemble. Même si on n'a pas la possibilité de visiter des mémoriaux on peut s'informer sur l'histoire dans des livres ou à l'école.
3. La dernière chose que je trouve très importante pour empêcher une nouvelle guerre, c'est de créer des relations personnelles entre les Allemands et les Français. Plus les gens se connaissent, moins il est probable qu'ils se combattent. Les meilleurs moyens contre le populisme sont les émotions et les expériences. Des échanges et des voyages comme le voyage d'un groupe de mon école à Verdun sont des exemples extraordinaires pour ces relations et je suis heureuse que cela existe et de pouvoir y participer.

J'ai seize ans et c'est maintenant que je comprends que je suis seulement une petite part de l'histoire franco-allemande, mais je suis une part du système grand et important d'échange entre deux pays voisins.

Silja Kasper